

LA CHARITÉ

Organe du Bazar de l'Asile de la Providence

No 8

MONTRÉAL, MERCREDI, 23 NOVEMBRE 1898

5 Cts

Mon Premier Bazar

J'avais huit ans, quand, pour la première fois, il m'a été donné de mettre le pied dans un bazar. Il y a bien longtemps de cela et cependant, dans mes moments de tiédeur, je me surprends encore à me demander si dans mes souvenirs d'enfance, ce jour n'éclipse pas celui de ma première communion.

Je m'empresse de repousser bien loin une pensée aussi profane, capable de faire bondir les niânes de Napoléon. Mais, que voulez-vous? Tout le monde n'a pas à son crédit assez d'Austerlitz pour se permettre de blaguer l'humanité avec la désinvolture du Grand Homme.

J'avais donc huit ans et, tout joyeux de ma bonne fortune, je racontais à mes petits compagnons que mon père m'avait donné *un écu tout rond* pour aller au bazar.

"Tous les écus sont ronds, mon petit," me fit remarquer un gros monsieur qui fumait tranquillement sa pipe à sa fenêtre.

L'auteur de cette remarque était M. Auguste Cressé qui cumulait alors les fonctions, non incompatibles, d'homme d'esprit et de père du futur organisateur en chef des forces conservatrices dans le district de Montréal.

A cette époque, j'étais loin d'être l'homme grave que je suis devenu depuis; la remarque de M. Cressé, qui n'avait probablement jamais vu de monnaie chinoise, elleura à peine ma petite cervelle. Mais depuis j'ai vu bien des bazars, et bien des fois j'ai eu occasion de constater, à la facilité avec laquelle ils s'échappaient de mes doigts, que tous les écus étaient ronds.

J'écris en ce moment pour une classe charitable entre toutes et elle me fera l'aumône de ne pas me supposer l'intention d'insinuer que c'est dans les bazars que s'est écoulé le plus clair de mes revenus.

Loin de là! Je suis un fanatique des bazars; je leur ai voué un culte profond; j'en ai rapporté toute une collection de coussins à épingles, de *smoking caps*, et de soupes aux huîtres.

Ah! les bonnes soupes aux huîtres des bazars d'autrefois! Rien que d'y penser il me semble que je les ai encore là; et en invoquant ces souvenirs savoureux, je revois par la pensée la bonne et vaillante madame G... qui pendant trente ans, a servi toutes les soupes aux huîtres de tous les bazars de ma petite ville natale.

Je parlais, il y a un instant, de mon culte pour les bazars; il aurait fait sourire de pitié à côté de celui que madame G... avait voué, non aux soupes aux huîtres elles-mêmes, mais à leur débit.

Jamais épicier, inventeur de sirop pour la toux, ou

marchand de vin Saint-Michel, n'a su organiser une réclame aussi savante autour de sa marchandise.

Vous auriez vendu votre dernier neuble ou retiré le dernier morceau de pain de la bouche de votre dernier parent — du côté de votre femme — pour secourir les pauvres, que cela n'aurait pas lavé la plus petite souillure de vos iniquités, si vous n'aviez pas mangé une soupe aux huîtres de madame G...

Avec elle, il n'y avait pas de risques à courir; avec une simple pièce de vingt-cinq cents dans votre porte-monnaie, vous pouviez sans crainte vous aventurer dans le bazar la tête haute et le cœur léger.

Madame G... vous happait à l'entrée, vous protégeait contre les assauts des jeunes filles, écartant les quémanteuses d'un geste ou d'un froncement de sourcils, et vous conduisait comme un triomphateur dans le coin réservé aux "*Soupes aux Huîtres*."

Pour peu que vous en eussiez manifesté l'intention, elle vous aurait reconduit de la même manière. Pour elle, on ne pouvait rien demander de plus à l'homme qui avait mangé une soupe aux huîtres au bazar.

Pour marquer sa reconnaissance à un client ou le défendre contre les agressions extérieures, elle aurait passé sans se retourner devant un fauteuil en erin, elle n'aurait pas eu un regard pour un prie-Dieu en acajou, je crois même qu'on l'a vu sourire irrévérencieusement devant un petit chef-d'œuvre représentant les vingt-quatre lettres de l'alphabet brodées sur un canevas avec de la laine de vingt-quatre couleurs différentes, par une enfant de Marie, âgée de neuf ans.

Mais je m'aperçois que je m'éloigne de mon sujet; le plus sûr moyen d'y revenir est de finir par où j'ai commencé. Cela me sera facile à l'aide d'une petite confession:

Le bel *écu tout rond* que mon père m'avait donné pour mon premier bazar, je l'ai consacré tout entier à me faire la charité de deux soupes aux huîtres.

Hélas! tout cela est bien loin; madame G..... n'est plus, mais avant de mourir elle a pu dire sans exagération que trois générations, au moins, ont sucé l'habitude de la charité avec le lait de ses soupes aux huîtres.

Pour ma part, j'ai conservé un souvenir bien vivace des deux miennes; elles étaient les premières, et elles ont été les dernières que j'aie mangées. Une bonne indigestion m'en a guéri à tout jamais.

Depuis j'ai adopté une manière moins dangereuse — pour moi — d'encourager les bazars: j'envoie des causeries à "*La Charité*."

Les lecteurs charitables dont je parlais il y a un instant vont dire que je cherche simplement à me venger, mais je leur ferai remarquer que la plume est plus légère que la soupe de madame G.....